MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 35 (1935), p. 59-71

Robert Du Mesnil Du Buisson

Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE

TEMPLE D'ONIAS ET LE CAMP HYKSÔS À TELL EL-YAHOUDIYÉ[1]

(avec une planche)

PAR

LE COMTE DU MESNIL DU BUISSON.

D'après Naville et Petrie[2], le site de Tell el-Yahoudiyé nous éclaire sur deux pages d'histoire de haut intérêt. D'abord la grande invasion de l'Égypte par les Hyksôs. Les rois pasteurs, comme on disait autrefois, maîtres du Double Pays, auraient installé dans le site un camp, une ville, une de leurs forteresses les plus importantes. Ces ruines seraient donc de nature à nous renseigner sur la période la plus mal connue de la haute antiquité égyptienne, entre le XVIIIe et le XVIe siècle avant notre ère[3]. Tell el-Yahoudiyé aurait été en second lieu le théâtre d'une extraordinaire histoire racontée par Josèphe; la voici : un grand prêtre d'Israël du nom d'Onias, de famille sacerdotale, chassé de sa patrie, vint, vers le commencement du IIe siècle avant notre ère, demander asile aux Ptolémées; il leur rendit des services militaires avec un corps de juifs émigrés et obtint l'autorisation de reconstruire sur la terre d'Égypte un temple semblable à celui de Jérusalem. Pour exécuter ce projet, il choisit, semble-t-il, le site qui nous occupe. Il y éleva un autel et un Saint des Saints à Yahvé, au milieu de vastes cours comme dans sa patrie. La révolte des Juifs au Ier siècle et la destruction du temple de Jérusalem par Titus devaient avoir pour corollaire la démolition du temple d'Onias et la fin de ce

[1] Ces observations ont fait l'objet d'une communication orale à la Société Nationale des Antiquaires de France, le 11 mai 1932.

[2] NAVILLE, *The Mound of the Jews and the City of Onias;* FLINDERS PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities,* 1906.

[3] M. Moret (*C. R. de l'Acad. des Inscriptions,* 1933, p. 327) place l'occupation des Hyksôs entre 1680 et 1580 avant J.-C. Le docteur Contenau (*La civilisation des Hittites et des Mitanniens,* 1934, p. 121) en indique le début « dans la première moitié du XVIIIe siècle ».

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

curieux épisode. Retrouver les ruines de cet édifice présenterait un grand intérêt, car nous savons très peu de chose du prototype palestinien : Ezéchiel [1] nous décrit un édifice idéal qui lui est présenté en vision et qui n'a sans doute jamais existé tel quel; les descriptions du *Livre des Rois* sont très confuses [2]; et quant au site du temple, il n'a pu être exploré sérieusement, étant recouvert par la mosquée d'Omar et l'esplanade sacrée du Haram esh-Shérif. Une simple copie du temple de Jérusalem nous serait donc des plus utiles.

Les études de Naville et de Petrie étant restées singulièrement en l'air, ou ayant abouti à des conclusions inadmissibles, il était important d'examiner la question à nouveau. C'est à la Société française des fouilles archéologiques qu'appartient l'honneur de l'avoir fait. M. Jules Toutain, directeur des belles fouilles d'Alésia, fit accepter le projet d'une Mission envoyée spécialement; les récentes découvertes faites en Syrie et en Palestine permettaient de reprendre les problèmes — le premier surtout — avec des éléments tout nouveaux. Nos modestes travaux en Syrie nous ont valu d'être choisi pour le travail sur place.

Le *Compte rendu sommaire* de cette première mission a été publié dans le *Bulletin* de l'Institut français d'Archéologie orientale [3], établissement scientifique qui a considérablement facilité nos travaux. C'est cette publication préliminaire que nous complétons et corrigeons sur quelques points ici.

1. — DESCRIPTION DES RUINES.

Lorsqu'on explore les ruines de ce « tell des juifs », on est immédiatement frappé par l'aspect de deux ouvrages en levée de terre, une petite colline allongée de 18 mètres de haut et un bourrelet de terre de 375 mètres de long et 8 mètres environ de hauteur (cf. la planche). Ces vestiges, endommagés par des fouilles peu profondes et des enlèvements de *sebakh*, méritent un examen [4].

[1] Ézéchiel, chap. XL-XLVIII.

[2] *II Rois*, chap. V-VIII. Les essais de reconstitution de Perrot et Chipiez (*Histoire de l'art*, t. II), quoique ingénieux et très intéressants, soulèvent plus d'une difficulté.

[3] Tome XXIX, 1929, p. 155-178, pl. I-VII.

[4] Ces ruines ont été décrites dans notre *Compte rendu sommaire* auquel nous renvoyons.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — LA COLLINE.

Cette butte mesure à la base 220 mètres de longueur du Nord au Sud et 90 mètres de largeur maximum vers le milieu; elle se prolonge vers le Nord-Ouest par quelques monticules insignifiants. Du côté de l'Ouest, la colline se termine par une coupure presqu'à pic constituée évidemment après sa formation; la stratigraphie y apparaît par un sectionnement identique à celui qu'on obtient par une tranchée de fouilles. Du côté de l'Est et du Nord, la pente irrégulière et semée de trous affecte l'indice général des terres croulantes. La crête supérieure est à 18 mètres environ de hauteur vers le centre; elle s'abaisse aux extrémités. Il est remarquable que le dessus ne présente actuellement *aucune plate-forme de surface appréciable.*

La colline paraît principalement constituée d'une terre pulvérulente fortement salpêtrée, disposée par couches soit horizontales, soit légèrement inclinées; les apports successifs y sont donc bien visibles.

On peut se demander comment se sont formés ces strates. A la base du monticule, nous dit M. Flinders Petrie, un lit de terre dérive de ruines de briques. Les tells de formation lente sont ainsi formés et le même auteur a constaté en Égypte comme nous en Syrie que l'élévation par ce processus est d'environ 1 mètre par siècle d'occupation. D'après M. Petrie, la colline a été élevée d'un seul coup sur cette base; elle serait due, dit-il, à une construction intentionnelle [1]. Il en donne comme preuve que des fragments d'amphores du IIe siècle avant J.-C. ont été trouvés à la base et au sommet. L'argument n'est pas probant, car nous verrons que des travaux ont certainement été exécutés ici à une époque tardive, peut-être au IIe siècle avant J.-C. à la base et au sommet de la colline. Dans le tell de Khan Sheikhoun en Syrie, nous avons constaté de même que des fragments identiques se trouvaient dans un strate du sommet et dans le pied du tell où ils avaient été introduits par les travaux d'un mur de soutènement [2].

D'une façon générale, des strates aussi nets que ceux observés ici en coupe [3], sont toujours produits par une formation lente et non intentionnelle. Nous

[1] Flinders Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, p. 22, § 28.

[2] *Syria*, 1932, p. 174-175.

[3] Petrie, *Hyksos*, pl. XXIV (4).

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pensons donc qu'il est prudent pour le moment de ne pas être trop affirmatif en ce qui touche le mode de formation de la masse du tell ou sur la durée et l'époque des apports. Il faut remarquer que, pour une large part, cette terre n'est pas du sable mais du *sebakh* [1] c'est-à-dire une terre très riche en résidus organiques (paille, ordures ménagères, etc...). M. Petrie reconnaît du reste dans la partie Nord quelques petits massifs de briques [2]. Ici et là se voient des vestiges de ville ruinée avec fragments de poterie. Tout cela indique un tell de formation lente, non un tertre artificiel.

M. Petrie a découvert « dans la base du mont », c'est-à-dire dans les strates inférieurs du tell, de grandes poteries de forme à peu près tronconiques ouvertes en haut et en bas. La hauteur mesure o m. 76, le grand diamètre extérieur o m. 71, le diamètre de l'orifice du sommet o m. 30. M. Petrie nous explique avec photographie à l'appui [3], que ces pièces étaient encastrées dans un massif de briques recouvert d'un enduit et ne laissant voir que l'orifice du haut. Généralement des traces de feu étaient visibles; on trouva parfois à l'intérieur quelques poteries et dans un cas une coupe creuse dite par l'auteur « sacrificial bowl », la pièce cylindrique étant considérée comme « burnt offering cylinder of Onias » (!). Ces caractères permettent d'affirmer que ces installations sont des fours à pain identiques à ceux dont les Arabes se servent encore. La structure, la forme, les dimensions et la disposition sont identiques. Les traces du feu sont normales; seuls n'en portent pas les fours restés inemployés. Le bol d'eau même est nécessaire au travail, car la femme en faisant la cuisson doit mouiller sa main et son bras au moment où elle introduit ou retire la pâte. Pour cuire le pain, on colle la gallette de pâte sur la paroi intérieure préalablement chauffée [4]. Nous avons trouvé du reste à Tell el-Yahoudiyé même, dans la grande enceinte dont nous allons parler, des fours semblables que nous avons immédiatement reconnus. Ils sont de taille un peu plus grande, mesurant près de 1 mètre de grand diamètre, et sont

[1] Sur les enlèvements considérables de *sebakh* qui y ont été faits, cf. *Compte rendu sommaire*, p. 158.

[2] *Hyksos*, p. 22, B.

[3] *Ibid.*, pl. XXIV (2-3).

[4] Du Mesnil du Buisson, *Le four indigène en Syrie, Bull. du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*, 1932, p. 20-23. Ces fours se nomment תַּנּוּר, en arabe تَنُّوز. D'après *Exode*, VIII, 3 = VII, 28, ces fours étaient utilisés par les Égyptiens. Il existe aussi un fourneau du même genre dit كَنُون, syriaque *kânônâ*, palmyrénien כנונא.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans doute pour cette raison moins anciens[1]. Ces installations se rattachent évidemment aux maisons particulières dont l'effondrement devait former une partie du tell.

Est-il possible de penser que ce tell a toujours eu le plan qu'il affecte aujourd'hui, abstraction faite des déformations dues à l'éboulement des terres? Nous avons déjà noté que le côté de l'Est portait nettement la trace d'une coupure, par conséquent d'un enlèvement de matériaux; en toute sécurité, nous pouvons donc restituer un prolongement du tell de ce côté. On peut être certain aussi que la partie disparue était assez développée pour que le tell ait comporté une terrasse au sommet.

L'examen des vestiges découverts nous permet sans doute de préciser davantage. M. Petrie a mis au jour dans le pied du tell deux murs de soutènement formant un grand angle droit (cf. la planche). Le mur de l'Est (orienté du Nord au Sud) s'explique aisément par le massif de terre encore existant; vers le milieu une rampe permettait d'accéder au sommet du tell. Le mur de soutènement du Nord (orientation Est-Ouest) est au contraire inexplicable dans l'état actuel de la colline, et d'autant plus qu'il est considérable, 5 mètres d'épaisseur, 180 mètres environ de long avec glacis à 58° du côté de l'extérieur (Nord). Nous sommes contraints de restituer un massif de terre considérable au Sud de ce mur c'est-à-dire une colline équivalente à celle qui existe encore dans le sens Nord Sud.

Le tell ainsi reconstitué sur deux côtés aurait une forme bien anormale si on ne supposait le terre-plein rectangulaire sans doute à peu près carré, suivant un plan des plus fréquents dans les tells.

M. Petrie voit dans la colline actuelle, c'est-à-dire le monticule allongé et sans terrasse supérieure que nous avons décrit, le piédestal élevé par Onias pour y établir sa forteresse et son temple. Le temple sémitique étant essentiellement constitué par des enceintes sacrées et des cours, il est naturellement impossible de le placer ici. Les quelques murs de briques crues découverts ne peuvent rendre compte d'un groupe aussi important qu'un temple et une forteresse. Les plans de M. Petrie permettent du reste de se rendre compte des dimensions des édifices supposés. Le Sanctuaire recouvre une

[1] *Compte rendu sommaire*, p. 166 et pl. V, 5.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

petite plate-forme en brique crue de 5 mètres sur 11, à diviser en trois chambres en déduisant l'épaisseur des murs. L'auteur suppose que des murs de pierre s'élevaient sur ces massifs de briques, il y aurait eu là une disposition tout à fait anormale; c'est le contraire qu'on trouve habituellement.

Cette restitution s'accorde à peu près à la lettre du texte de Josèphe. Encore faut-il une certaine bonne volonté pour comprendre que le temple est sur une butte de 60 coudées quand l'historien juif dit que le *ναὸς* ressemblait à une tour de 60 coudées de hauteur. Mais c'est surtout l'esprit du texte qui est méconnu; lorsque Josèphe dit que le temple et l'autel d'Onias sont plus petits et plus pauvres que ceux de Jérusalem, il entend évidemment parler de constructions comparables : on ne dit pas que Saint-Julien-le-Pauvre est plus petit que Notre-Dame. Ce temple d'Onias qui subsista pendant plus de deux siècles (343 ans dit Josèphe), qui avait valu une autorisation royale, pour lequel Onias avait rassemblé un personnel de prêtres et de lévites, était certainement un édifice considérable. Les Juifs étaient fort nombreux en Égypte à cette époque puisqu'ils avaient fourni une légion et que leurs discussions troublaient l'ordre; ils occupaient tout un quartier de Memphis[1]; pour les assembler, il fallait certainement des cours très étendues. L'édifice enfin était si réputé que la région fut surnommée « le pays d'Onias »[2].

Tout cela ne s'accorde guère avec le misérable édifice de M. Petrie sur le dessus de la colline[3].

Le même archéologue par contre ayant dégagé une partie du mur de soutènement de l'Est du tell a constaté que c'était une fort belle construction de grand appareil rappelant beaucoup les murs hérodiens à Jérusalem. La prospérité des établissements d'Onias s'était maintenue au dire de Josèphe de 154 avant J.-C. à 71 de notre ère; il est à peu près certain que ces ruines, ainsi que les fragments de corniche trouvés en même temps, sont à dater dans cette période. Quelque riche donation a sans doute permis de commencer ce travail, mais on verra qu'il devait viser à renforcer la citadelle — le *bordj* — vraisemblablement situé sur le monticule.

[1] Petrie, *Memphis*, 1909, p. 4.

[2] *Antiquités judaïques*, XIV, 8, 1; *B. J.*, I, 9, 4. Ἡ Ὀνίου χώρα. Cf. aussi Mischna, *Menahoth*, XIII, 10.

[3] Sur la conception même de l'enceinte sacrée sémitique, cf. Lagrange, *Études sur les religions sémitiques*, éd. 1905, p. 180-187; Lods, *Israël*, p. 305-311.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. — LE BOURRELET DE SABLE.

Ce bourrelet de 8 m. 50 environ de hauteur, approximativement orienté du Nord au Sud, se coude vers l'Ouest aux deux extrémités (cf. la planche). L'amorce du côté Nord mesure 150 mètres de long et 6 mètres environ de haut, dans le prolongement et dans l'axe se trouve une dépression allongée de 110 mètres de longueur. Du côté du Sud du bourrelet, il ne reste qu'une amorce très ruinée de 80 mètres environ, dirigée vers le Sud-Ouest. Quant à la partie centrale ne dépassant pas 375 mètres de longueur à la base et 30 mètres de large, elle est interrompue un peu au Sud du milieu, sur une largeur de près de 30 mètres par un passage. Immédiatement à l'Est un mamelon informe mesure moins de 7 mètres de haut.

Cette sorte de rempart est composé d'une terre fortement salpêtrée identique à celle de la colline mais sans stratigraphie apparente, sauf dans le petit mamelon où l'obliquité des couches semble indiquer une rampe montant de l'Est.

Nous avons recherché si ce bourrelet n'avait pas été jadis couronné d'un mur. Dans la partie Nord nous avons retrouvé les empattements d'une fondation de mur en briques crues de plus de 2 mètres d'épaisseur. En plan ce mur forme, avec quelques irrégularités de détail, un angle très ouvert dont une branche Est-Ouest se dirige vers l'angle Nord-Est du bourrelet de terre; l'autre branche est orientée dans une direction approximativement Ouest-Sud-Ouest [1].

Comme nous l'avons expliqué ailleurs [2], il ne nous paraît pas douteux que ce bourrelet ait été constitué de terre rapportée pour former une enceinte carrée et que ce grand travail n'ait jamais été terminé. Comme les matériaux sont identiques à ceux de la colline et que celle-ci porte la trace certaine de prélèvements considérables, il est probable que le bourrelet a été constitué de terre prise dans le monticule tout voisin. Par comparaison avec des ouvrages de ce type observé en Syrie, il est permis d'attribuer le travail aux Hyksôs. Le mur de couronnement que nous avons dégagé appartient à un plan

[1] *Compte rendu sommaire,* p. 160, fig. 4 et pl. I à la cote 6,60, «mur de briques», angle ouvert de 155°.

[2] *Ibid.,* p. 159 et 175.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

différent du grand carré restitué. C'est donc un ouvrage postérieur qui a seulement utilisé pour ses fondations les levées déjà existantes.

La question la plus grave est celle de la chronologie relative de la colline et du bourrelet. Si l'on admet avec nous que la colline est ce qui reste d'un tell carré éventré, on devra de toute nécessité conclure que la démolition partielle est antérieure ou contemporaine de la construction du bourrelet puisque ce dernier est sur l'emplacement même de la partie disparue. L'ordre chronologique serait donc le suivant : 1° formation du tell; 2° destruction d'une partie du tell et construction de la partie existante du bourrelet; 3° établissement du mur de couronnement sur le bourrelet de terre.

Le grand carré en levée de terre dont la construction fut interrompue devait comporter une porte vers le milieu de chacun des côtés. Nous n'avons de vestiges que de celle de l'Est, encore l'état est-il si lamentable qu'on a peine à se figurer ce qu'elle aurait dû être. Il semble qu'on ait voulu imiter l'entrée des villes syriennes bâties sur des tells et qu'on ait créé une rampe conduisant au passage même de la porte située vers 6 mètres de haut. On avait probablement le dessein de créer une rampe symétrique du côté de l'intérieur à moins qu'on ait eu le gigantesque dessein de combler plus ou moins toute l'aire intérieure. Les architectes savaient bien du reste que le sol d'une ville de brique crue s'élève rapidement par lui-même.

Actuellement ce qui reste de la porte de Tell el-Yahoudiyé indique une modification complète du plan primitif. On a abaissé presque jusqu'au niveau de la plaine le passage, et comme on ne pouvait semble-t-il se débarrasser de la rampe primitive on l'a contourné par deux passages percés de chaque côté. L'ancienne rampe présente donc l'aspect déjà noté d'un mamelon isolé devant la porte. On peut supposer que ce travail assez considérable a été effectué à l'époque de la construction du rempart couronnant l'ancienne levée de terre.

Il est à remarquer qu'actuellement le terrain situé à l'Ouest du bourrelet (intérieur de l'enceinte) est approximativement au même niveau que celui de l'Est. Cette constatation est très importante, car elle prouve qu'aucune ville, ni village n'ont jamais existé sur l'aire qu'aurait entouré le bourrelet. Il n'y a eu là que des édifices religieux ou autres constructions comportant de vastes cours.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. — LE CAMP HYKSÔS.

M. Petrie avait déjà reconnu dans la levée de terre en forme de bourrelet un ouvrage des Hyksôs. Nous avons seulement fait remarquer que cette enceinte carrée paraît être restée inachevée peut-être par suite du départ des constructeurs refoulés d'Égypte.

La forme et la technique de cette construction sont fort instructives, car la Syrie et même la Palestine nous ont fourni des enceintes terminées d'un type très comparable [1]; elles appartiennent à la première moitié ou au milieu du IIe millénaire avant J.-C. et sont sans doute, pour la plupart, l'œuvre des Mitanniens. Certaines, comme à Qaṭna [2], sont beaucoup plus étendues que n'eut été le camp de Tell el-Yahoudiyé, mais d'autres sont de dimensions presque identiques. Ce rapprochement amène à penser que les Mitanniens étaient bien les chefs et les organisateurs de la fédération hyksôs. Le nombre et l'importance de leurs villes dans la Syrie du Nord justifieraient un tel rôle.

Ce que nous apprend Manéthon sur l'organisation du camp retranché d'Avaris et son rôle vaut sans doute pour les autres ouvrages de ce type tant en Syrie qu'en Égypte. Avaris est décrit comme un camp de concentration de troupes — Manéthon parle de 240.000 hommes — et en même temps un centre d'entraînement et de préparation militaire en vue de campagnes offensives [3]. En cas de défaite, ces camps fortifiés, qui étaient en même temps des villes, devenaient des réduits de résistance.

3. — LE TEMPLE D'ONIAS.

L'historien Josèphe nous renseigne avec précision sur les édifices élevés par le grand prêtre Onias avec l'autorisation de Ptolémée Philométor. Il construisit en premier lieu une forteresse ou plutôt un poste fortifié (φρούριον) [4],

[1] *Compte rendu sommaire,* p. 177, n. 1, et p. 175, n. 1-2, liste de villes rectangulaires syriennes ou palestiniennes; il faut y ajouter aujourd'hui Tell Maṣin, près de Sourān, *C. R. de l'Académie des Inscriptions,* 1929, p. 329-330 (tiré à part, p. 10-11); *Berytus,* II, 1935.

[2] Du Mesnil du Buisson, *Le site archéologique de Mishrifé-Qaṭna,* pl. I-III.

[3] Manéthon, édit. Unger, 140-142.

[4] *B. Jud.,* VII, 9, 2 sq.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en second lieu un temple *ἱερόν* c'est-à-dire une enceinte sacrée semblable à celle de Jérusalem (*ὅμοιον ἱερόν*)[1]; cet espace sacré, aussi nommé par Josèphe *τέμενος*[2], était entouré d'un mur de briques séchées (*ὀπλῇ πλίνθῳ*)[3] et les portes étaient en pierre. Dans cette enceinte, il y avait, comme à Jérusalem, un édifice contenant les trois chambres du sanctuaire, *'oulâm, heicâl,* et *debir;* cet édifice, dit par Josèphe le *ναός*, devait dans le plan primitif ressembler au sanctuaire de Jérusalem (*ναὸν παραπλήσιον τῷ ἐν Ἱεροσολύμοις*); il était dans la réalité «non semblable» (*οὐχ ὅμοιον τῷ ἐν Ἱεροσολύμοις*) et il rappelait une tour (*πύργῳ παραπλήσιον*). Il était élevé de 60 pieds et fait de grandes pierres. En avant de cet édifice, comme à Jérusalem également, était dressé l'autel des sacrifices; sa construction était semblable à celle de Jérusalem[4]. Dresser l'autel était pour Onias le but essentiel, car il s'agissait d'accomplir la prophétie d'Isaïe, XIX, 19 : «En ce jour-là, il y aura un autel[5] à Yahvé au milieu du pays (בתוך ארץ) d'Égypte et un monument[6] à Yahvé près de la limite (אצל־גבולה)». Josèphe précise cependant que l'enceinte sacrée et l'autel étaient égaux à ceux de Jérusalem mais moins grands et moins riches (*ἱερὸν καὶ βωμὸν ὅμοιον τῷ ἐν Ἱεροσολύμοις, μικρότερον δὲ καὶ πενιχρότερον*). L'emploi des briques séchées explique sans doute l'indication de pauvreté; «plus petit» se réfère probablement à la précision dans les dimensions équivalentes sans être absolument égales au prototype palestinien. En tout cela, on sent le souci d'une similitude aussi parfaite que possible entre l'édifice égyptien et celui de Palestine. Josèphe remarque toutes les différences de conformité; il note par exemple que le chandelier à sept branches[7] est remplacé par une lampe d'or comme aujourd'hui un catholique

[1] *Ant. Jud.,* XII, 9, 7.

[2] *B. Jud.,* VII, 9.

[3] *Ibid.* Il nous paraît difficile de comprendre «brique cuite», ce genre de matériaux étant inusité en Égypte. L'expression traduit sans doute l'hébreu לבנה qui s'entend aussi bien de briques cuites (*Gen.* XI, 3) que de briques crues (*Exode,* I, 14). En arabe لَبِن, désigne la brique crue.

[4] *B. J.,* cf. Juster, *Les Juifs dans l'Empire romain,* p. 354, n. 2.

[5] מזבח, de la racine זבח, «sacrifier», terme habituel pour désigner l'autel des holocaustes.

[6] מצבה, *maṣṣébâh,* originairement une sorte de bétyle. Dans une inscription palmyrénienne du Ier siècle de notre ère, découverte à Doura Europos, le mot désigne un bas-relief dédié à Zeus par un particulier.

[7] Le chandelier à sept branches, réservé au temple de Jérusalem, n'avait sans doute pas au temps d'Onias la valeur symbolique acquise par la suite. Cf. Dussaud, *Les monuments palestiniens et judaïques,* p. 86.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se scandalise de voir substituer à la lampe à huile du sanctuaire une ampoule électrique.

Onias nous dit que le site qu'il a trouvé était le plus approprié à son dessein (*ἐπιτηδειότατον τόπον εὑρὼν*)[1]. Il y avait à cet endroit une ville nommée Léontopolis (*λεόντων δὲ πόλιν*) qui correspond sans doute à la ville notée par M. Petrie au pied et à l'Est de la colline artificielle, qui pouvait même en constituer la cité haute ou la forteresse[2]; tout cela sans doute d'importance secondaire. Les Grecs nous ont laissé de nombreuses dénominations du genre de « ville des lions »; elles se réfèrent aux animaux adorés dans les sanctuaires locaux. Pour Tell el-Yahoudiyé, les fouilles nous ont justement montré qu'on y adorait la déesse lionne. Mais « le lieu approprié » n'est pas dans la ville, il se trouve à l'emplacement qu'on nomme *Būbaste Agria*, c'est-à-dire Bubaste l'Inculte, la Sauvage, expression qui conviendrait à un site abandonné et couvert de ruines (*ἐν τῷ προσαγορευομένῳ τῆς ἀγρίας Βουβάστεως*). Naville a proposé de traduire Būbaste Agria, « Bubaste de Sḫt »[3], ce dernier mot pouvant, d'après lui, se traduire en égyptien par « champs » ou être le nom de la déesse à tête de lionne[4]. Dans un cas, le grec aurait traduit le nom égyptien « ville des champs », et dans l'autre « ville des lions ». Cette ingénieuse explication se heurte à plus d'une difficulté : *ἄγριος* veut dire « sauvage », « inculte », en parlant de champs, de vignes ou de bêtes féroces. Pline l'Ancien a transcrit le mot en latin *agrius* avec le même sens[5]. Il paraît donc bien difficile que ce terme puisse recouvrir le vocable *sḫt* « les champs fécondés par l'inondation »[6]. Comme nous l'avons dit du reste, Leontopolis et Bubaste[7] sont des lieux très voisins, mais non identiques.

Pour nous, ce dernier nom désignerait les ruines du camp retranché inachevé de Tell el-Yahoudiyé, situé à côté de l'ancienne ville. Onias trouve dans cette enceinte des ruines de temples abandonnés; il demande et reçoit la

[1] *A. J.*, XIII, 3, 1.

[2] *Hyksos*, pl. XXII, plan au 10.000e "town". *B. J.*, I, 32, *πολίχνη*, bourgade.

[3] Naville, *Mound of the Jews*, p. 20.

[4] En réalité le nom de cette déesse, même écrit , doit se lire *sḫm·t*, Σαχμι (Erman-Grapow, *Wörterbuch*, IV, p. 250) et non *sḫt* (Simeone Levi, *Vocabolario*, IV, p. 167).

[5] *Hist. Nat.*, 23, 17.

[6] Montet, *Les scènes de la vie privée*, p. 5-9.

[7] Ce nom signifie « la place ou le temple de la déesse Bastet », déesse à tête de chat. L'égyptien , *Pr-Bꜣst·t*, a été transcrit en hébreu פי־בסת, *Pi-Bését* (Ézéch., xxx, 17).

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

permission de les démolir pour en utiliser les matériaux. Les deux colonnes renversées de Menephta et autres débris à inscriptions hiéroglyphiques trouvés dans le camp expliqueraient parfaitement cette démarche. Onias obtient aussi l'autorisation de faire partir les animaux sacrés qui pullulaient sans doute dans ces ruines [1].

Il faut reconnaître que le site convenait parfaitement au projet d'Onias : il y trouvait en effet une colline isolée parfaitement appropriée à la construction d'une forteresse et à côté une enceinte à moitié construite présentant à peu près l'orientation et la longueur de celle de Jérusalem [2]. Il y avait de plus, sur place, des matériaux qu'on n'avait qu'à retailler. Sans doute, la platitude du delta ne fournissait pas la merveilleuse situation du *Ḥaram* de Jérusalem, mais on pouvait dans une certaine mesure remédier à ce manque d'élévation en donnant une grande hauteur au sanctuaire qui dominerait ainsi dignement le *temenos*.

L'examen des textes de Josèphe et du site nous amène donc à cette conclusion : le temple d'Onias était dans le camp retranché hyksôs, Onias est l'auteur des murs de briques séchées qui dominaient la levée de terre et se prolongeaient au delà pour former un *ḥaram* très comparable à celui de Jérusalem. Toutes les pierres utilisables ayant été emportées du site par les habitants des villages modernes d'alentour, nous ne serons pas étonnés de ne pas trouver trace des portes de pierre, si ce n'est cependant peut-être à la porte de l'Ouest. La même observation s'applique au sanctuaire en forme de tour qui devait se trouver vers le milieu de l'enceinte.

On trouve vers cet endroit une légère dépression qui pourrait indiquer qu'on a exploité jusqu'aux fondations de l'édifice. A Babylone, l'emplacement montré comme celui de la tour de Babel se présente de même. Un massif

[1] Sans doute des chats, si l'on se réfère à l'étymologie de la note précédente. Il serait absurde de voir ici des lions.

[2] L'enceinte que nous avons reconstituée (cf. la planche) mesure : côté N., 290 mètres; E., 345 mètres; S., 215 mètres; O., 353 mètres. Les dimensions du Ḥaram esh-Shérif sont, d'après le Bædeker (*Palestine et Syrie*, 1882, p. 175) : côté N., 317 mètres; E., 466 mètres; S., 281 mètres; O., 488 mètres; d'après les Professeurs de N.-D. de France (*La Palestine*, 2e éd., p. 137) : N., 300 mètres; E., 465 mètres; S., 280 mètres; O., 480 mètres; d'après le R. P. Abel enfin (*Guide bleu, Syrie-Palestine*, 1932, p. 583) : N., 310 mètres; E., 462 mètres; S., 281 mètres; O., 491 mètres. Les dimensions des enceintes anciennes sont inconnues.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

carré en briques pourrait avoir appartenu à l'autel. Quant aux constructions renfermant des fours à pain et situées dans l'angle Sud-Est, elles auraient fait partie des nombreuses dépendances du temple comme à Jérusalem, par exemple, « les écuries de Salomon » [1] situées dans l'angle correspondant.

La partie du site qu'Onias a utilisée paraît donc bien être l'ancien camp en ruines : ceci explique probablement cette désignation de Josèphe, *τὸ καλούμενον Ἰουδαίων στρατόπεδον*, « le *camp* dit des Juifs [2] », expression que la *Notitia dignitatum Orientis* [3] a traduite *Castra Judæorum* [4].

COMTE DU MESNIL DU BUISSON.

[1] Ce nom n'a sans doute aucune valeur, mais il est probable qu'il existait quelques dépendances vers cet emplacement.

[2] JOSÈPHE, *Ant.*, XIV, 8, 2; *B. J.*, I, 5, 4. On remarquera que le sens du mot *στρατόπεδον* est bien différent de celui de *φρούριον* (*B. J.*, VII, 9, 2).

[3] C. 25, éd. Böcking, I, 69; JUSTER, *Les Juifs*, I, p. 205, n. 2.

[4] A la bibliographie du site donnée dans le présent *Bulletin*, XXIX, 1929, p. 177-178, il y a lieu d'ajouter :

K. BÆDEKER, *Égypte et Soudan*, 1914, p. 169.

DUSSAUD, *Musée du Louvre, Les monuments palestiniens et judaïques*, 1912, p. 97.

S. A. HIRSCH, *The Temple of Onias*, dans *Jews' College Jubilee volume*, 1906, p. 39-80.

JUSTER, *Les Juifs dans l'Empire romain*, I, p. 205, n. 2, 246, n. 2, et 354, n. 2.

Liste des tells et Kôms à Sebakh, Imprim. de l'Inst. franç. d'Arch., 1905, p. 13.

COMTE DU MESNIL DU BUISSON, *Syria*, 1926, p. 35, et 1927, p. 22; *Les noms et signes égyptiens désignant des vases*, p. 87; *Le site archéologique de Mishrifé-Qaṭna*, p. 20 et 42.

G. A. MILNE, *Greek Inscriptions, Catal. des Ant. du Musée du Caire*, 1905, p. 60-63; *Rev. Archéol.*, 1897, II, p. 206.

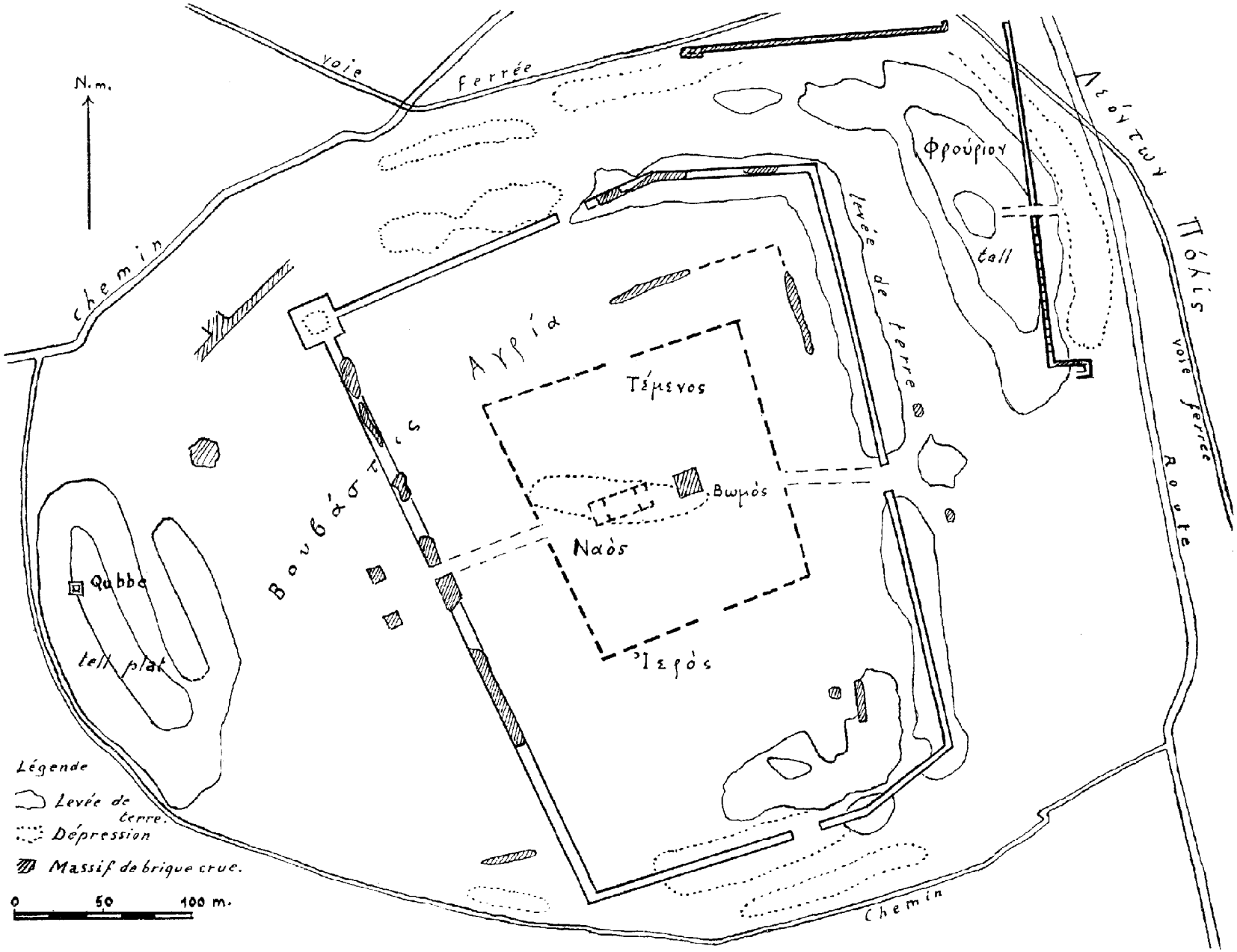
PERDRIZET, *Antiquités de Léontopolis, Monuments Piot*, t. XXV, p. 352-353.

SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes*, III, p. 144-147.

SEYMOUR DE RICCI, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1908, p. 796-798; *A. pap.*, V, p. 165.

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 35 (1935), p. 59-71 Robert Du Mesnil Du Buisson
Le temple d'Onias et le camp Hyksôs à Tell el-Yahoudiyé [avec 1 planche].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Du Mesnil du Buisson, *Le temple d'Onias.*

Plan du site de Tell el-Yahoudiyé. Essai de reconstitution du temple d'Onias d'après Josèphe.